MARAICHAGE

Le village de Goumcé se trouve à 50 km de Ouagadougou, dans la Province du Bazéga de la région du Centre sud. C'est en 2007, avec l'accompagnement du CEAS Burkina, que le Groupement a été créé avec un effectif total de 45 membres. De 2007 à 2009, il avait comme activité la production du savon à base de beurre de karité selon des techniques transférées par le CEAS Burkina. Depuis ce triennal les femmes associent à la production du savon des activités de maraîchage.

Les membres du groupement ayant participé à l'entretien

Le périmètre maraicher appartient au groupement, et chaque femme y exploite pour son propre compte une parcelle de 10 m2. L'oignon est la principale spéculation, mais elles produisent également : du haricot, de l'oseille, de la pomme de terre, du maïs, des arachides, de la tomate et du gombo. Après chaque campagne et après la vente des récoltes, une cotisation de 1000Fcfa pour la caisse du groupement est demandée à chaque membre. En 2013 cependant, le montant de la cotisation a été de 500Fcfa pour tenir compte des faibles rendements dans la zone.

De l'avis de ces femmes, les initiatives du CEAS Burkina sont louables, puisque leur ayant permis de développer des activités génératrices de revenus. Ainsi, la production du savon commencée en 2007 se poursuit, même si à cause de l'augmentation du prix de la matière 1ère les bénéfices ont diminué.

Concernant le maraîchage, les campagnes de 2011 et 2012 ont été très satisfaisantes ; les gains individuels ont varié de 50 000 à 90 000 Fcfa. Le plus couramment, cet argent a été utilisé pour les dépenses suivantes : scolarité des enfants, ustensiles, vêtements, moyens de transport, achats de petits ruminants, de petits cadeaux à la famille et aux amis, épargne....

Par contre, en 2013, l'insuffisance des pluies dans la région a entraîné des résultats catastrophiques. Les 3 puits creusés sur le périmètre étaient presqu'à sec juste après les semis. Presque la totalité de l'oignon a séché. La petite quantité récoltée, s'est faite avant maturité (donc de petites bulbes) afin d'éviter davantage de pertes.

Les femmes ont en perspective d'étendre leurs parcelles. Cependant, une contrainte de taille demeure, celle de la difficulté d'accès à l'eau de production. Si cette difficulté est surmontée, elles espèrent augmenter davantage leurs revenus grâce à une extension de leur périmètre maraîcher.

A bâton rompu avec les femmes du groupement féminin Delwendé Nong Taaba de Goumcé

ZABRE Léontine 62 ans
Présidente du groupement

Notre groupement n'existait pas avant l'intervention du CEAS Burkina. Chacune de nous se battait seule pour le bien être de sa famille. Aujourd'hui tout est différent. L'existence du groupement nous permet de nous rapprocher les unes des autres, de partager nos soucis, d'être solidaires les unes vis-à-vis des autres. Notre démarche étant désormais collective, nous sommes mieux écoutées et nos soucis mieux pris en compte au niveau du village. Les gains issus de nos activités maraîchères profitent directement à nos familles, mais aussi , je crois, de façon indirecte à tout le village.

ILBOUDO Fati 61 ans
Responsable de la production

Je suis très contente des activités (production de savon, activité maraîchère) que j'ai pu initier avec les autres membres du groupement grâces aux formations reçues du CEAS Burkina. Nous n'avions d'autres activités que de travailler dans le champ familial. Aujourd'hui, ces activités nous procurent des revenus propres à nous, et dont nous pouvons disposer selon notre volonté. Malheureusement l'année dernière (2013) l'insuffisance des pluies dans notre région a influencé négativement le rendement de nos parcelles. Nous n'avons presque rien récolté. L'accès à l'eau demeure donc notre plus gros souci en ce moment.

MARAICHAGE

A bâton rompu avec les femmes du groupement féminin Delwendé Nong Taaba de Goumcé

COMPAORE Némata
Secétaire du groupement

Grâce aux formations reçues du CEAS Burkina. J'ai maintenant des revenus propres, qui me permettent de m'occuper de mes enfants et de satisfaire mes propres besoins.

Très confiantes au regard des résultats des campagnes 2011 et 2012, nous avions des ambitions pour 2013. C'est ainsi que pour bien préparer cette campagne, nous avions même passé commande de fumier dans un autre village…, mais la nature en a décidé autrement. C'est vrai, nous sommes tristes, mais pas du tout découragées. Nous espérons de toutes nos forces que ce problème d'accès à l'eau de production sera surmonté et que nous pourrons profiter largement des produits de ces périmètres.

NIKIEMA Koudtibo 52 ans

"avec mes recettes, j'ai acheté des choses dont j'avais besoin et avec le reste j'ai investi en achetant une chèvre qui a d'ailleurs déjà mis bas".

TONDE Justine 45 ans

« …j'ai acquis cette bicyclette grâce à la vente des légumes…»

NIONGKOUNI Awa 36 ans

« grâce à la maîtrise des techniques acquises avec le CEAS Burkina, j'ai été la meilleure productrice du groupement en 2012.»

YANOGO Maurice 57 ans
Maraicher Tiguindalgué

Des légumes - De Tiguindalgué à Boulmiougou

Le groupement Zemstaba de Tiguindalgué (village situé à une quinzaine de km de Ouagadougou) est un groupement mixte d'agriculteurs (12 hommes et 4 femmes). L'agriculture ne constituait pas réellement une source de revenus pour ces paysans, qui cultivaient surtout pour la consommation familiale. C'est en 2007 qu'ils ont commencé à bénéficier des formations du CEAS Burkina dans le domaine du maraîchage. Aujourd'hui ils vivent de la vente des légumes. Ils les produisent sur deux sites : à Tiguindalgué où l'eau n'est disponible que pendant 5 à 6 mois, et à Boulmiougou, un quartier de Ouagadougou où l'eau est disponible toute l'année sur une grande partie du site. Ces maraîchers occupent les parcelles sans frais à Tiguindalgué, mais à Boulmiougou ils les louent à un coût de 25 000 FCFA pour une soixantaine de planches (la planche varie entre 10 et 20 m2).

Il convient de noter que les 4 femmes ne pratiquent plus le maraîchage à cause des difficultés liées à l'activité (puits profonds demandant beaucoup d'efforts pour faire remonter l'eau, puits tarissant rapidement…). Toutefois, elles produisent et vendent le savon avec d'autres femmes du village, toujours avec l'appui technique du CEAS Burkina.

« J'ai reçu ma première formation avec le CEAS Burkina en 2007. Elle m'a permis de faire du maraîchage une activité génératrice de revenus pour moi et pour ma famille. De 2011 à 2013, j'ai été formé dans le développement des pépinières, la production des semences d'oignons, la conservation de l'oignon, le maraîchage intégré. Je produis généralement de l'oignon, du petit pois, des courgettes, des concombres, de la tomate et de la laitue. Chaque année, mes activités maraîchères me rapportent au moins 500 000FCFA. Dans mon activité, je rencontre, tout comme beaucoup d'autres producteurs, des problèmes de conservation de l'oignon, car une bonne partie de la récolte stockée pourrit et ne peut être vendue. Avec les techniques de conservation de l'oignon transférées par le CEAS Burkina, j'espérai vendre beaucoup plus d'oignon après la campagne 2013. Malheureusement les puits ont vite tarit sur le site que j'exploite et je n'ai pas pu en planter. Je n'ai pas pu non plus faire des pépinières pour les mêmes raisons.

Cependant j'éprouve de la satisfaction de voir que certains jeunes qui ont bénéficié des restitutions que je fais après chaque formation possèdent des pépinières et produisent toutes sortes de légumes sur des périmètres bien alimentés en eau.

Les formations reçues au CEAS Burkina me permettent d'améliorer le rendement de mes parcelles, mais sans eau…..comment les appliquer » ?

ZOUNGRANA Gabriel
Maraîcher Tiguindalgué

« Je n'ai pas d'autre activité que le maraîchage dont je vis depuis 6 ans maintenant. Je produis principalement de l'oignon, de la laitue et de la tomate. L'oignon représente plus de la moitié de ma production. Je suis très content de l'intervention du CEAS Burkina qui m'a permis d'améliorer les connaissances que j'avais sur le maraîchage, d'augmenter ma production, et de rendre mon activité plus rentable. Je souligne toutefois que je n'ai jamais bénéficié directement d'une formation avec le CEAS Burkina.

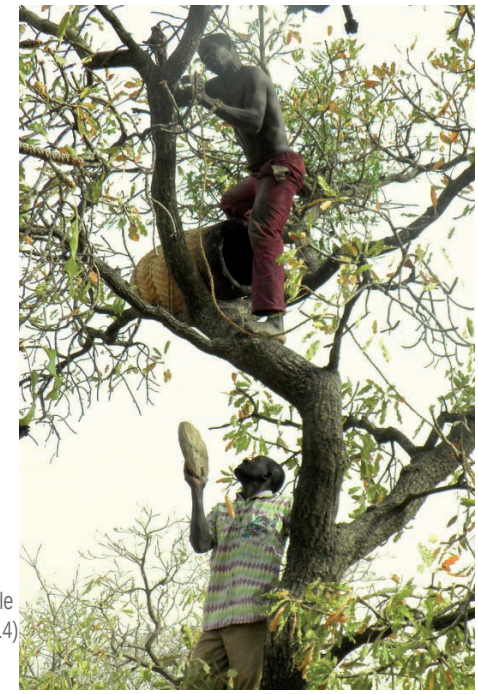
Je mets juste à profit les connaissances que j'acquière lors des restitutions faites par les membres de notre groupement qui ont été délégués pour y participer. Par exemple, pour éviter certaines attaques parasitaires je pratique l'association culturale. C'est une technique qui consiste à avoir sur la même planche plusieurs variétés de légumes. Avant j'avais aussi des difficultés à conserver l'oignon. En 2012 et en 2011 j'ai perdu le tiers de ma récolte ; mais pour ma prochaine récolte qui aura lieu dans quelques semaines, j'utiliserai la technique de conservation transférée en 2013 lors d'une formation, par le CEAS Burkina. Je peux dire aussi qu'aux connaissances acquises grâce au CEAS s'ajoute le fait que j'ai la chance de travailler sur un site ou l'eau est disponible toute l'année.

Mon activité m'a procuré 600.000 F CFA en 2011, 500.000 FCFA en 2012 et 700.000 FCFA en 2013. J'ai pu ainsi acquérir une moto pour mes déplacements, une maison de 10 tôles ou je dors et un magasin de 20 tôles pour stocker l'oignon».

APICULTURE

Plan de retour des participants à la formation en ApiculturVe du 27 au 31 Mai 2013 à Toécé

Les villages de Dagouma et Toécé sont respectivement à 60 et 70 km de Ouagadougou, dans la région du Bazèga. Cette région regorge d'arbres fruitiers et est surtout réputée pour produire les meilleurs tangelo du Burkina. Elle est également très favorable à l'apiculture. Du 27 au 31 mai 2013 huit participants ressortissants des 2 villages ont bénéficié à Toécé d'une formation en apiculture moderne. Suite à la formation 4 d'entre eux se sont regroupés avec 2 autres personnes n'ayant pas participé à la formation pour initier une activité pilote avec 6 ruches. Il s'agit de ruches traditionnelles qu'ils ont confectionnés eux-mêmes avec de l'argile et de la paille. Plus tard ils comptent associer d'autres producteurs pour pouvoir ériger ce petit groupe en groupement et bénéficier davantage de l'appui du CEAS Burkina.



Installation d'une ruche traditionnelle
par les membres du groupe (27 mars 2014)

KONVOLBO Mathias
Apiculteur formé - Dagouma

" Nous n'avons pas pu initier d'actions juste après la formation parce qu'on était déjà en saison pluvieuse et on ne trouvait pas de paille pour confectionner les ruches. Pour cette activité nous mettrons en application ce que nous avons appris lors de la formation mais il nous manque le matériel approprié (combinaison, bottes, gants)"

COMPAORE Asséta
Apicultrice formée - Dagouma

" Il y'a un marché potentiel pour le miel. Il y'a des acheteurs qui viennent des autres régions et même de Ouagadougou. Nous espérons que notre projet réussira et que nous en aurons assez aussi bien pour la vente que pour la consommation familiale."

NONGKOUNI Gilbert
Apculteur formé - Toécé

« Après la formation j'ai personnellement fait 2 tentatives infructueuses pour installer des ruches. J'ai donc contacté d'autres participants pour qu'ensemble nous tentions quelque chose. J'espère que cette fois-ci ce sera la bonne. »

« Je n'ai pas participé à la formation. Certaines personnes qui y ont participé m'ont convaincu de me joindre au groupe afin de parfaire mes propres connaissances sur l'apiculture. »

ZONGO Bila Gélestin
Apiculteur non formé - Dagouma

AVICULTURE

Mme TRAORE Rokia
Promotrice de la "Ferme d'or"

Coquelets dans la ferme de Mme TRAORE Rokia à Boassa

« J'étais ménagère et je m'occupais de mes enfants. Après une formation en aviculture au CEAS Burkina en 2010 j'ai commencé l'activité avec 200 poules. Aujourd'hui j'ai une ferme dans le village de Boassa à 10 km de Ouagadougou. Le bâtiment qui abrite les poules est d'une capacité de 2000 pondeuses et 4 000 poulets de chair. A l'heure actuelle j'ai 1000 coquelets et une centaine de pondeuses. Les pondeuses me donnent 3 à 4 plaquettes d'œufs par jour (une plaquette = 30 œufs). Les produits de mon poulailler s'écoulent très rapidement. En 2012 j'ai suivi une formation en apiculture au CEAS Burkina. Depuis lors j'achetais le miel brut pour le filtrer et le revendre. Mais dès la semaine prochaine j'installerai mes propres ruches. J'en ai commandé 5. Je suis très contente des formations que j'ai reçues du CEAS Burkina car aujourd'hui, grâce à elle, je m'auto-emploi, j'emploie 3 personnes (2 femmes qui s'occupe du poulailler et un gardien) j'ai acheté un véhicule, je suis financièrement indépendante et je suis épanouie. Mes perspectives sont : augmenter mon fonds de roulement, installer un forage et étendre ma ferme ».

Mme BOUDA Félicité
Présidente Association
Wend-Yam de Manga

« Je suis dolotière et je mène aussi une petite activité avicole. Je suis la présidente de l'association féminine Wend-Yam de Manga. J'ai d'abord été formée par le CEAS Burkina à l'utilisation de la couveuse en 2005. Malheureusement je n'ai jamais pu m'en procurer faute de moyens. Après la formation j'ai quand même commencé à élever quelques poulets dans ma cour. En juin 2013 j'en avais au moins 75, ma volaille a été décimée suite à une maladie aviaire. Toutefois à la rentrée 2013 la vente de poulet m'a permis de payer la scolarité de 3 de mes enfants qui sont à l'école primaire. Aujourd'hui je n'ai plus que 6 poules et 1 coq. En 2012 les 30 membres de l'association Wend-Yam ont bénéficié d'une formation à l'élevage et la production d'aliment pour volaille. En attendant d'obtenir un site ainsi que les moyens pour implanter un poulailler, nous produisons pour le moment en petite quantité, de l'aliment volaille que nous arrivons à écouler sans difficulté ».

ARTISANAT

Démo d'utilisation du séchoir pour poisson par KABRE Patigma

« J'ai été formé à la fabrication d'au moins 05 équipement conçus par le CEAS Burkina et communément appelé « produits ATESTA ». Ma première formation a eu lieu en 1998 et portait sur la fabrication du séchoir à gaz. Aujourd'hui la vente des produits ATESTA me procure 60% de mes revenus. Le produit le plus vendu est la couveuse. J'en vends 6 à 13 par an et une bonne partie de mes clients m'est envoyé par le CEAS Burkina. Le métier à tisser est celui qui se vend le moins : 2 vendus en 10 ans. En 2013 j'ai pu vendre 53 ruches (20 000 F l'unité), un séchoir solaire banco (700 000 F), 2 séchoirs à gaz (925.000 F l'unité), 13 couveuses (150 000F pour les 100 œufs et 250.000 pour les 200 œufs). J'ai reçu ma dernière formation en 2013 sur la fabrication du séchoir solaire poison. Je n'en ai pas vendu pour le moment ».

KOALA Kiswensida Constant, 29 ans
Artisan soudeur - Bénéficiaire indirect des formations

« C'est en 2010 que j'ai eu ma première formation sur la fabrication de la couveuse, avec le CEAS Burkina. Je ne suis pas membre de l'association ATESTA (Atelier d'Energie Solaire et de Technologies Appropriées) mais je travaille souvent en association avec un soudeur qui lui, en est membre. C'est donc grâce à ce dernier que j'ai participé à deux formations au CEAS Burkina. La dernière formation qui a eu lieu en 2011 portait sur la fabrication de la pompe à cordes. Depuis lors je n'ai eu aucune commande pour cet équipement et il en est de même pour 10 autres participants avec qui j'ai gardé le contact. Par contre le marché de la couveuse et de la pompe à pédales est un peu plus intéressant pour moi ».

Participants à la formation sur la pompe à cordes